



**HAL**  
open science

## L'architecture funéraire étrusque au service de l'affirmation gentilice

Vincent Jolivet, Edwige Lovergne

► **To cite this version:**

Vincent Jolivet, Edwige Lovergne. L'architecture funéraire étrusque au service de l'affirmation gentilice. Società e pratiche funerarie a Veio, Marco Arizza, Jun 2018, Rome, Italie. pp.89-107, 10.13133/9788893771122 . halshs-02425276

**HAL Id: halshs-02425276**

<https://shs.hal.science/halshs-02425276v1>

Submitted on 30 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# Indice

Introduzione, *M. Arizza* 7

## PARTE I – VEIO

Tempi funerari nella necropoli di Grotta Gramiccia:  
problematiche e potenzialità della seriazione dei contesti nel  
rapporto con l'ideologia funeraria della prima età del Ferro  
*A. Piergrossi, J. Tabolli, M. Pacifici* 11

La necropoli di Casale del Fosso:  
nuovi dati alla luce di un riesame complessivo  
*C. Predan* 31

Ideologia funeraria a Veio tra età arcaica e classica: architetture,  
oggetti e ritualità  
*M. Arizza* 51

## PARTE II – ETRURIA E ITALIA PREROMANA

Ritualità funeraria a Vulci alla luce dei nuovi scavi  
*S. Carosi, C. Regoli* 75

L'architecture funéraire étrusque au service de l'affirmation  
gentilice  
*V. Jolivet, E. Lovergne* 95

Elementi simbolici e aspetti rituali nei corredi funerari dell'agro falisco tra IV e III secolo a.C.

*L.M. Michetti* 115

L'ideologia funeraria nell'Italia medio-adriatica:  
riflessioni sul metodo

*V. Acconcia* 131

### PARTE III – GLI INDICATORI DELL'IDEOLOGIA

Gli esordi della grande pittura nell'ideologia funeraria veiente

*F. Boitani* 147

I materiali di importazione corinzia come indicatori di  
ideologia

*F. Galiffa* 165

L'Archéothanatologie, un moyen possible d'accéder à  
l'idéologie funéraire

*H. Duday* 185

Analisi antropologiche e ricostruzione del rituale funerario:  
gli esempi delle cremazioni di Casalotti (T.2-T.8) e Massimina  
(Olla US 77)

*P. Catalano, S. Di Giannantonio* 191

Note conclusive: Veio tra i vivi e i morti

*G. Bartoloni* 201

Elenco degli autori 216

# L'architecture funéraire étrusque au service de l'affirmation gentilice

Vincent Jolivet, Edwige Lovergne

En Étrurie, c'est dès l'aube de l'époque orientalisante<sup>1</sup> que certaines familles commencèrent à manifester leur rôle hégémonique au sein de leur communauté en érigeant de gigantesques tumulus qui témoignent de contacts, aussi bien matériels que culturels, avec le monde oriental et sans doute, plus précisément l'aire syro-phénicienne<sup>2</sup>. L'un des plus anciens, le tumulus II, dans la nécropole de la Banditaccia de Cerveteri<sup>3</sup>, est daté du premier quart du VII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Son diamètre était de 40 m mais il n'a abrité, pendant deux générations au moins, qu'un hypogée de dimensions modestes, la tombe de la Cabane<sup>5</sup>, calqué de surcroît sur une forme d'habitation qui n'était certainement pas celle dans laquelle vivait son commanditaire, mais se référait à une époque nettement

---

<sup>1</sup> À partir de 680, selon PRAYON 1975, p. 52.

<sup>2</sup> BONGHI JOVINO 1999 ; NASO 2007, p. 142 (l'apparition de ces grands tumulus est contemporaine de celle de l'adoption du gentilice en Étrurie).

<sup>3</sup> Ce phénomène concerne toute l'Étrurie : on le constate en particulier à Tarquinia (Monterozzi), à Cortone (Melone del Sodo), à Vétulonia (au nord-est de la cité), ou encore à Populonia (San Cerbone). Sur la naissance et le développement des nécropoles cététaïnes, voir à présent NASO, BOTTO 2018, en particulier les contributions de O. Cerasulo (p. 33-52), M. R. Ciuccarelli (p. 53-66), P. Tartara (p. 123-153) et M. A. Rizzo (p. 157-194, sur le début de l'architecture monumentale à Cerveteri, à partir de l'analyse de la tombe I du tumulus *del Colonello*).

<sup>4</sup> Toutes les datations données ici s'entendent av. J.-C.

<sup>5</sup> La deuxième, par ordre chronologique, des quatre tombes que renferme le tumulus est celle *dei Doli e degli Alari*, datée de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle (PRAYON 1975, pp. 17-18). L'hypogée du *tumulo del Colonello*, contemporain mais légèrement moins monumental, est plus modeste encore : à cette époque, la volonté d'inscrire la tombe dans le paysage contraste donc avec une relative indifférence envers la dimension et l'architecture des salles souterraines.

antérieure<sup>6</sup>. Il est probable qu'à cette même époque la résidence de celui-ci se singularisait pareillement à l'intérieur de la cité en voie de développement sous une forme particulière, de l'ordre de celle du «palais» orientalisant, tel que nous le connaissons en particulier à Murlo à la fin du VII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

L'émulation qui porta à multiplication rapide des monuments funéraires tout autour du tumulus II a dû progressivement lui faire perdre de son impact initial<sup>8</sup>, l'importance des tombeaux n'étant plus dès lors signalée que par leur taille, du plus grand (jusqu'à 60 m de diamètre pour le tumulus de Montetosto) au plus petit, ou par la multiplicité des chambres qu'ils abritaient, tous indices qui permettent à chacun d'établir d'emblée une hiérarchie dans l'importance des familles ainsi représentées dans la nécropole.

Dans le second quart du VI<sup>e</sup> siècle, on constate dans cette même nécropole - mais aussi, de manière plus systématique encore, un peu plus tard, dans celle de *Velzna-Orvieto*<sup>9</sup> -, une standardisation marquée par l'adoption de tombes quadrangulaires présentant le plus souvent un plan et des aménagements internes répétitifs, organisés le long de voies rectilignes, qui reflètent clairement les changements intervenus dans la société étrusque, généralement interprétés aujourd'hui comme le reflet de l'instauration d'un régime oligarchique succédant à la domination des «princes» orientalisants<sup>10</sup>. Dès lors, et peut-être sous la pression de lois limitant le luxe funéraire telles qu'en connut Rome à la même époque, il est difficile de distinguer des familles dominantes au sein de

<sup>6</sup> JOLIVET 2011, pp. 215-216. De même, le raccourci proposé par nombre de tombes céretaines archaïques, dont les trois chambres ouvrent sur un espace barlong formé, en architecture domestique, par le fond de l'*atrium* et les *alae*, évoque-t-il directement la maison à *pastas* d'origine grecque, antérieure à la diffusion du plan canonique, dont elle forme la *pars postica*. L'adjonction d'une cour dans sa partie antérieure a également été réécrite en Grèce, sous une forme différente, par exemple avec les maisons rigoureusement normées d'Olynthe (NEVEIT 2015, p. 144).

<sup>7</sup> JOLIVET 2011, pp. 52-54.

<sup>8</sup> Impact que conservèrent, en revanche, les grands tumulus du territoire, comme celui de Montetosto, situé à peu près à mi-distance de la route reliant Caere à Pyrgi (Rizzo 1989). Le «santuario» de Montetosto (en dernier lieu, BELELLI MARCHESINI *et al.* 2015), situé du côté opposé de la route, a toutes chances d'avoir été, au moins dans un premier temps, une résidence en relation avec le tumulus ; l'état connu de son plan, dans une phase plus récente, est superposable à celui du palais de Murlo (JOLIVET 2011, pp. 54-56).

<sup>9</sup> JOLIVET 2011, p. 186.

<sup>10</sup> Sur l'évolution de la société étrusque, en tout dernier lieu, AIGNER FORESTI, AMAN 2018.

la nécropole à partir de la seule architecture, voire même du mobilier des tombes. Parallèlement, sans doute dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, l'invention d'un plan canonique normait les résidences privées qui devaient désormais s'insérer dans un plan d'ensemble orthonormé - Marzabotto en offre encore aujourd'hui le meilleur exemple - et dont la façade aveugle, comme celles des maisons romaines de Pompéi qui en procèdent, conférait au cadre urbain une forme d'isonomie, tout en laissant à leur propriétaire une large autonomie dans l'aménagement, plus ou moins fastueux, de leurs espaces internes.

À l'époque hellénistique, les nécropoles de Cerveteri ne présentent plus que quelques cas de tombes qui aient fait l'objet de la part de leur commanditaire d'un investissement tendant à manifester une volonté de se singulariser à l'intérieur de l'espace funéraire : la tombe des Reliefs<sup>11</sup>, dans la nécropole de la Banditaccia, présente un extraordinaire décor de stucs, mais nous ignorons complètement si elle se signalait avec la même originalité, à l'extérieur, auprès de ceux qui parcouraient la voie funéraire ; la tombe Torlonia<sup>12</sup>, surtout, dans la nécropole de Monte Abatone, surmontée par un tumulus néo-orientalisant, avec son extraordinaire couloir d'accès portant dans un espace rituel doté de deux escaliers menant à une terrasse à partir de laquelle le *dromos*, surmonté à son extrémité par une *sottofacciata* évoquant un *naos* funéraire, mène à une vaste chambre funéraire, elle-même en tous points exceptionnelle par son plan et son organisation interne rigoureuse. Les tombes des grandes familles tarquiniennes contemporaines, comme celle des Anina, n'ont conservé, en élévation, aucun vestige qui suggérerait la présence d'un monument funéraire véritablement important<sup>13</sup>.

En revanche, l'Étrurie rupestre hellénistique offre plusieurs exemples remarquables de différenciations tendant à établir des hiérarchies claires entre les différentes familles à partir de l'architecture de la façade de leurs tombes, et ceci dès l'époque archaïque, comme le montrent en particulier les tombes en forme de maison de Castro<sup>14</sup> et de Tuscania (Peschiera et Pian di Mola)<sup>15</sup>, datées autour du deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle. Au début de l'époque hellénistique, c'est toujours

<sup>11</sup> BLANK, PROIETTI 1986.

<sup>12</sup> PAPI 2010.

<sup>13</sup> On constate un phénomène analogue à Chiusi : DAVELOOSE 2017.

<sup>14</sup> A. M. MORETTI SGUBINI, dans PASCUCCI, MATTEI 2011, p. 53-56.

<sup>15</sup> JOLIVET 2011, p. 220.

dans des sites «mineurs», mais qui ont joué un rôle stratégique important dans la tentative étrusque de contenir l'avancée romaine en territoire étrusque, que ces tombes exceptionnelles apparaissent : leur présence pourrait s'expliquer par le rôle éminent occupé par les familles qui les ont financées dans la fondation des places fortes érigées contre Rome, dans le financement de corps d'armée mobilisés dans la lutte, ou dans la direction même des opérations militaires. Nous considérerons ici comme «exceptionnelles» les tombes qui, dans le contexte de leur nécropole, se distinguent par leurs dimensions, par le soin particulier apporté au traitement de leur façade, ou encore par leur isolement par rapport aux nécropoles urbaines. Dans tous les cas, les falaises de tuf typiques de cette région offraient l'opportunité de réaliser des monuments funéraires dont les dimensions et la complexité n'auraient jamais pu trouver d'équivalent dans une construction en grand appareil.

Trois sites, Norchia et Castel d'Asso sur le territoire de Tarquinia, Sovana sur le territoire de Vulci, en ont livré des exemples classiques : à Norchia, les deux tombes-temples «doriques»<sup>16</sup>, la tombe Lattanzi<sup>17</sup> et les tombes Smurina<sup>18</sup>, en particulier ; à Castel d'Asso, la *tomba Grande*<sup>19</sup> ; à Sovana, les tombes Ildebranda et Pola<sup>20</sup>. Dans tous ces cas, cependant, ces tombes gigantesques sont insérées dans une nécropole urbaine qui contribue à réduire leur impact scénographique<sup>21</sup>.

<sup>16</sup> Voir, en dernier lieu, BARBIERI 1996.

<sup>17</sup> La publication la plus documentée demeure à ce jour GARGANA 1935.

<sup>18</sup> AMBROSINI 2016, pp. 181-209.

<sup>19</sup> COLONNA 1970, pp. 163-168.

<sup>20</sup> Pour Sovana, BIANCHI BANDINELLI 1929 demeure une monographie (pour les tombes *a tempio*, Pola et Ildebranda, pp. 70-100) ; voir, en dernier lieu, BARBIERI, GIACHI, PALLECCHI 2013. On pourrait y adjoindre la *tomba dei Demoni alati*, bien moins grande (6 m en façade), mais décorée de manière riche et innovante, qui est cependant plus récente d'un siècle (BARBIERI 2010, p. 62). La question de savoir si la tombe Ildebranda comportait trois frontons, à l'instar des quatre présumés de l'*ara Guglielmi* de Vulci (CRISTOFANI 1989), demeure ouverte : cette hypothèse repose entièrement sur l'emplacement de découverte d'une partie gauche de fronton, interprétée comme en position de chute, mais rien n'indique que ce fragment n'a pas été déplacé au cours de fouilles anciennes, non documentées, et aucun élément conservé ne permet effectivement de restituer plus d'un fronton - ce qui serait étonnant, si la tombe en avait effectivement comporté trois. La solution classique d'un monument directement inspiré d'un temple grec périptère semble donc à ce jour la plus économique, et la plus recevable, d'autant que l'*ara Guglielmi* constitue, à ce jour, un hapax.

<sup>21</sup> On pourrait évidemment postuler que ces grandes tombes aient été, un temps, isolées, avant d'être entourées de nouvelles sépultures, mais aucun élément archéologique ne peut - et ne pourra probablement, à l'avenir - étayer cette hypothèse.

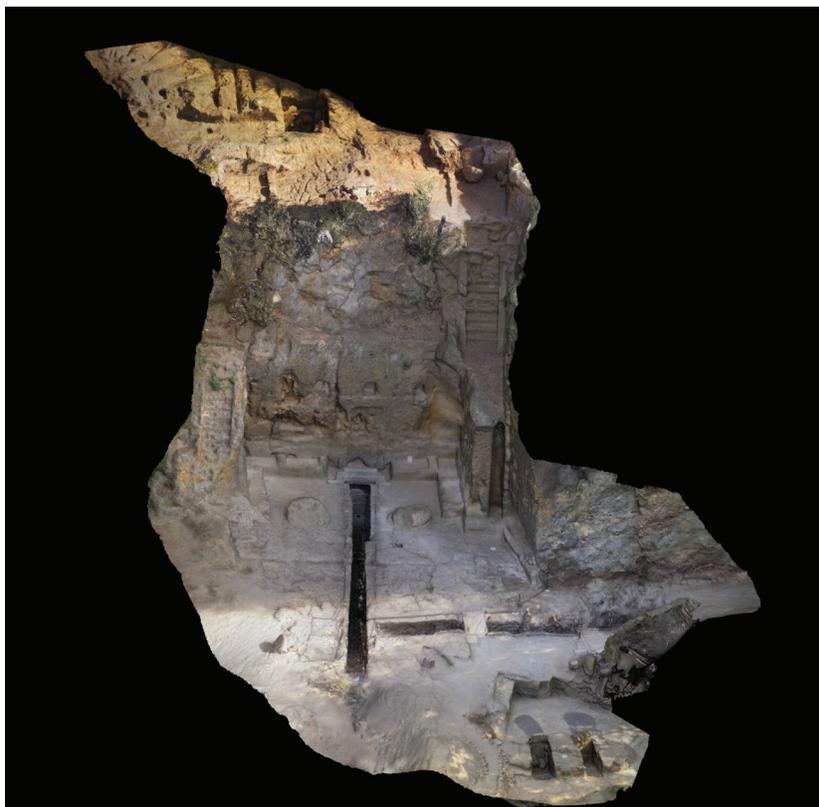


Fig. 1. Grotte Scalina, relevé 3D de la façade de la tombe (B. Houal).

Tel n'est pas le cas de la tombe monumentale de Grotte Scalina<sup>22</sup>, comparable, à bien des égards, à la tombe Lattanzi de Norchia, mais autour de laquelle les falaises de tuf ne conservent la trace d'aucune autre façade monumentale (Fig. 1). Plus qu'aucune autre tombe rupestre contemporaine - un ensemble de considérations liées au mobilier retrouvé dans sa fouille et au parallèle avec la tombe Lattanzi invite à la dater autour de 320 av. J.-C. -, ce monument tend visiblement à manifester le statut éminent de la famille qui l'a fait réaliser, aussi bien vis-à-vis de la métropole dont elle est probablement originaire, Tarquinia - où l'on peut penser que résidaient les membres de cette *gens*<sup>23</sup> -, que vis-à-vis de son arrière-pays.

<sup>22</sup> Publication préliminaire : JOLIVET, LOVERGNE 2018.

<sup>23</sup> De même que les Churcle, titulaires de la tombe Lattanzi.

Bien que l'hypothèse ne puisse, et ne pourra sans doute jamais être prouvée, il est très vraisemblable que cette tombe monumentale isolée soit à mettre en rapport direct avec la colonie militaire de Musarna<sup>24</sup> située à 1,5 km au sud-ouest, en direction de laquelle s'ouvre sa façade - il existait probablement une connexion visuelle possible entre les deux sites, dans l'Antiquité, en tout cas au niveau du toit de la tombe. La fondation de Musarna et la création de la tombe de Grotte Scalina semblent exactement contemporaines, et le caractère exceptionnel de celle-ci ressort clairement de l'examen des typologies funéraires en usage à la même époque à Musarna - tout autour de laquelle les falaises de tuf, qui auraient pu se prêter à la réalisation de tombes rupestres monumentales, n'ont jamais été exploitées à cet effet<sup>25</sup>. Au cours de la première génération d'occupation du site, les seules tombes sûrement attestées sont en effet des tombes dites *a cassone*, qui nous sont assez bien connues grâce aux fouilles réalisées sur le site en 1904 par Luigi Rossi Danielli (Fig. 2) : il s'agit de fosses quadrangulaires - rectangulaires ou carrées -, renfermant le plus souvent un seul individu, accompagné d'un mobilier relativement riche, comportant à peu près systématiquement des céramiques falisques ou étrusques à figures rouges et des objets en bronze<sup>26</sup>. Que ces tombes, significativement regroupées dans la partie centrale de la nécropole orientale (Fig. 3), mais qui se retrouvent aussi dans d'autres aires funéraires du site, toujours avec un faible impact sur le paysage environnant, soient celles des tout premiers colons de Musarna, ou peut-être plutôt celles d'une élite mi-

<sup>24</sup> Synthèse sur le site dans JOLIVET 2013. Pour la nécropole hellénistique, en dernier lieu, LOVERGNE 2017.

<sup>25</sup> En contraste frappant avec les nécropoles de Castel d'Asso et de Norchia, situées respectivement, à vol d'oiseau, à 7 km au sud-est et à 8,5 km au sud/sud-ouest, celle de Musarna n'a livré qu'une tombe en *semi-dado* à fausse porte, de dimensions très modestes, dont la chambre, aménagée sur sa droite seulement *a spina di pesce*, n'est pas antérieure au III<sup>e</sup> siècle (LOVERGNE 2017, pp. 345-352, pl. 8, 34, 79, 166-169, tombe 155). En revanche, à la différence de Castel d'Asso, mais comme à Norchia, les tombes de Musarna ont livré de nombreux sarcophages figurés, dont rien ne permet cependant d'établir qu'ils soient antérieurs (de même que l'ensemble des tombes à chambre du site) à la conquête romaine, intervenue autour de 280.

<sup>26</sup> Ces tombes, surtout connues par la nécropole de Musarna (LOVERGNE 2014), se retrouvent cependant dans plusieurs sites *pre* en écharpe, du nord au sud, la partie centrale du territoire de Tarquinia (LOVERGNE 2017, pp. 594-597 et fig. 52) : elles pourraient correspondre à différents emplacements où des places fortes, plus ou moins développées, avaient été fondées pour contrer l'avancée romaine.



Fig. 2. Les tombes « a cassone » fouillées par Luigi Rossi Danielli en 1904 à Musarna ont été soigneusement documentées par leur inventeur dans un carnet récemment retrouvé à la Biblioteca degli Ardeni de Viterbe, inv. MS44 (ici, Taccuino II, pp. 84-85 : LOVERGNE 2017, tombes 58 et 59).

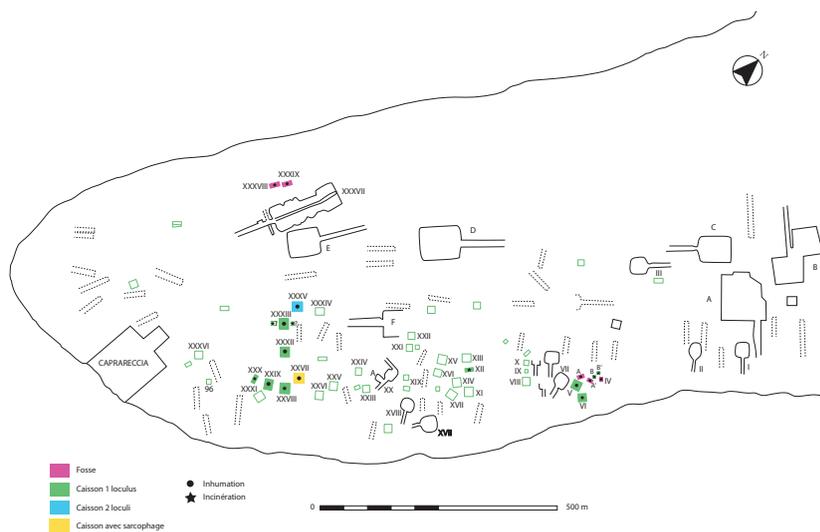


Fig. 3. La localisation des tombes « a cassone » dans la partie centrale de la nécropole orientale de Musarna, ainsi que le mobilier qu'elles contenaient, les désigne comme celles des premiers colons de la cité. Les tombes à chambre se sont implantées par la suite tout autour (d'après ROSSI DANIELLI 1962, p. 102, fig. I).

litaire<sup>27</sup> chargée d'encadrer la population de soldats-paysans du site, que l'on peut estimer autour d'un millier d'habitants, elles sont manifestement celles d'individus isolés qui n'étaient pas destinés à être inhumés dans un cadre familial, que ce soit au sens étroit ou large que l'on prête à ce terme, et qui trouve en revanche une claire expression quelques décennies plus tard, dans cette même région, avec les tombes collectives à chambre ou *a spina di pesce*. De fait, la grande famille de Musarna, celle des Alethna, dont les deux hypogées renfermaient plus de 100 sarcophages reflétant toute l'histoire de cette famille qui semble avoir dominé le site aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles, et dont la tombe gentilice était au départ un modeste hypogée carré de 5 x 5,40 m dont rien n'indique qu'il soit antérieur au III<sup>e</sup> siècle, a probablement dû son ascension à la conquête romaine. Mais, cependant, les monuments funéraires des plus grandes tombes de Musarna ne purent ou ne voulurent rivaliser avec celles des sites voisins de Norchia ou de Castel d'Asso : elles n'étaient surmontées que par une modeste construction en grand appareil de blocs de tuf, dont il n'est pas même sûr qu'elle ait assumé la forme cubique des «dés» construits des nécropoles de cette région - il a pu s'agir de simples terrasses destinées à placer des cippes et à accomplir des rites funéraires ; à la différence des tumulus ou des façades des tombes rupestres, elles ne pouvaient s'inscrire de manière frappante dans le paysage. Exactement contemporain des tombes *a cassone* de Musarna, le complexe funéraire de Grotte Scalina, certainement lié au site, mais délibérément séparé de lui - et peut-être aussi en liaison avec la *villa* d'un grand domaine terrien sur une partie duquel aurait été fondée Musarna - témoigne à l'évidence d'une hiérarchie stricte et de la volonté de son commanditaire de manifester, par cette forme de superbe isolement, son rang au sein de la société tarquinienne. Nous ignorons s'il existe un lien entre ce monument et les deux tombes à chambre archaïques individuelles, probablement destinées à un couple, placées à l'origine sous un tumulus de 8 m de diamètre environ, qui se trouve au sud-est de sa façade<sup>28</sup> (Fig. 4 et 5). L'écart de deux siècles environ qui les sépare rend l'hypothèse a priori peu vraisemblable, mais on ne peut complètement exclure que le grand propriétaire terrien titulaire

<sup>27</sup> On note cependant l'absence totale d'armes (de guerre ou de chasse) dans le mobilier funéraire de ces tombes.

<sup>28</sup> JOLIVET, LOVERGNE 2018, p. 15 ; AMICUCCI *et al.* sous presse.

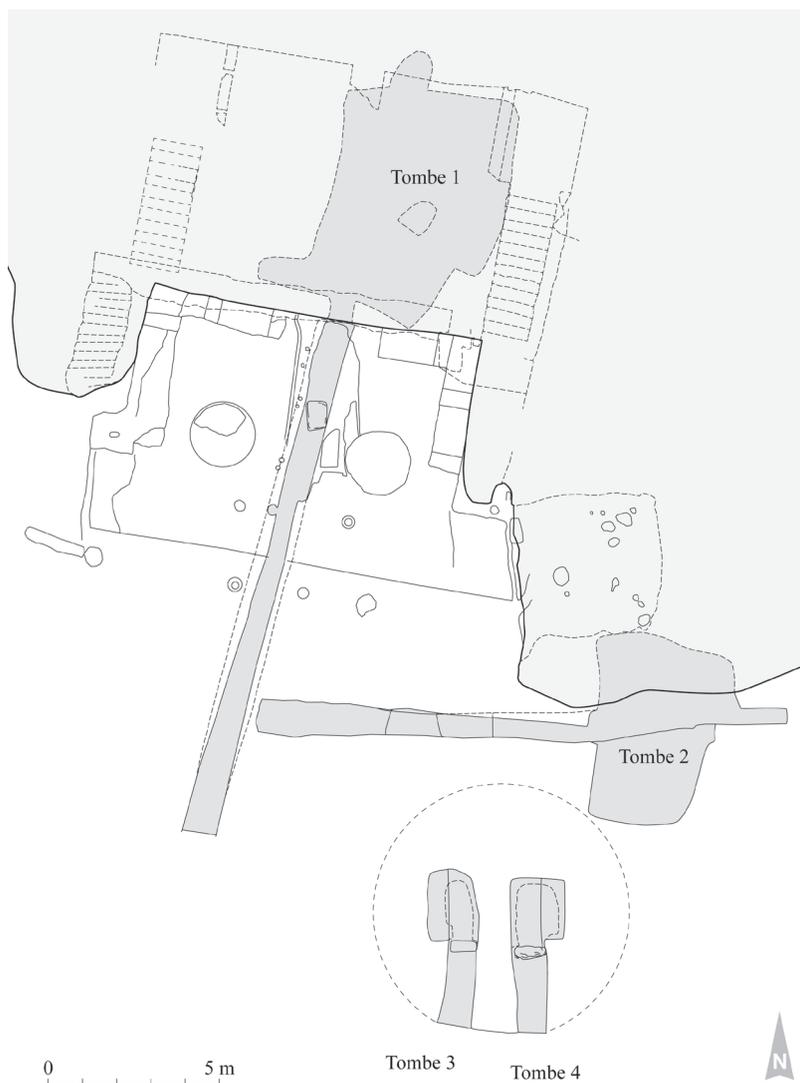


**Fig. 4.** Réunies sous un tumulus, les deux tombes archaïques situées au sud-est de la façade de la tombe de Grotte Scalina étaient vraisemblablement destinées à un couple dont la position (homme à gauche, femme à droite) est indiquée par la forme de la partie supérieure de la fermeture de la tombe (appui-coude à gauche, fronton à droite) et par la position des banquettes (respectivement à gauche et à droite).

de la tombe ait pu ainsi vouloir renouer avec les origines de sa famille dans cette partie du territoire.

L'isolement de la tombe et le contraste qu'elle présente par rapport aux tombes contemporaines les plus proches ne sont que deux des éléments qui contribuent à la rendre exceptionnelle. Ses dimensions, d'abord - une hauteur de 12 m pour une largeur de 15 m -, sont comparables seulement à celles de quelques grandes tombes rupestres contemporaines de Castel d'Asso, Norchia et Sovana, citées plus haut. Ses vives peintures - nous avons conservé des traces de rouge, de jaune, de vert et de bleu - contribuaient à souligner le caractère exceptionnel de sa présence en milieu rural. Mais la véritable audace du monument réside dans sa conception sur trois étages bien distincts - terrasse inférieure, terrasse intermédiaire et toit - probablement conçus chacun pour des opérations rituelles spécifiques, et dont les deux premiers étaient dotés de colonnes, en fonction d'un modèle qui ne trouve aucun parallèle dans l'architecture domestique ou sacrée italienne de

cette époque<sup>29</sup>. Bien sûr, on trouve aussi trois niveaux, reliés entre eux par un ou deux escaliers, dans nombre de tombes rupestres, grandes ou moyennes, de cette région : *sottofacciata*, façade et toit du monument, par exemple dans la *tomba Grande* de Castel d'Asso, forment un



**Fig. 5.** Plan du complexe funéraire de Grotte Scalina, avec les *dromos* donnant accès aux tombes 1 et 2, hellénistiques, et 3 et 4, archaïques (G. Chapelin).

<sup>29</sup> Comme l'indiquent les résultats peu concluants de la recherche collective menée sur les édifices à étages dans l'Italie centro-tyrrhénienne, présentée dans AMBROSINI *et al.* 2016.

ensemble cohérent dont les différents éléments sont liés à l'idéologie funéraire (fausses portes) ou au déroulement du culte (*sottofacciata* comportant, dans quelques cas, des banquettes, et toit du monument). Cependant, outre le fait que la chronologie des tombes rupestres est encore suffisamment mal établie pour nous inviter à douter (en particulier dans le cas de la *tomba Grande*, qui ne renfermait aucun sarcophage figuré) que ces exemples soient antérieurs à la tombe de Grotte Scalina - qui pourrait donc, de ce fait, en avoir influencé la création -, les trois niveaux de la tombe de Grotte Scalina sont manifestement destinés à des épisodes importants, et différenciés, du culte funéraire, qui devaient se résumer, dans les autres tombes, à deux niveaux seulement (la *sottofacciata* et le toit de la tombe). La façade du monument suggère donc, par elle-même, une complexité majeure des manifestations du culte funéraire par rapport à celui qui pouvait se dérouler dans les tombes plus modestes, ou aussi grandes, mais structurées de manière moins complexe.

L'impression d'un monument exceptionnel et qui, à ce titre, a pu servir de modèle<sup>30</sup>, se renforce puissamment si l'on considère sa terrasse inférieure (Fig. 5) : encadré à l'origine par deux groupes sculptés<sup>31</sup> ou animaux apotropaïques, le monument se présente comme une salle de banquet largement ouverte en façade, scandée par deux pilastres sur les côtés, et par deux colonnes colossales (1,90 m de diamètre à la base, pour 6 m de hauteur) au centre. Ce dispositif symposiaque exceptionnel - y compris dans l'ensemble du monde hellénistique -, présent seulement de manière beaucoup plus sommaire à Norchia ou Castel d'Asso, et absent à Sovana<sup>32</sup>, témoigne de la volonté de son commanditaire de célébrer avec une solennité particulière le banquet funéraire, en réunissant ses proches dans la salle - et, peut-être, sa *familia* élargie dans la partie de la terrasse extérieure à celle-ci, qui couvre une extension de plus de 100 m<sup>2</sup>.

Comme les tombes Lattanzi de Norchia et Ildebranda de Sovana, celle de Grotte Scalina présente deux *drac*  perpendiculaires et hié-

<sup>30</sup> Directement, comme dans le cas de la *tomba del Capo* de Corchiano (JOLIVET, LOVERGNE 2018, p. 22), ou indirectement, pour le développement de la grande architecture rupestre étrusque hellénistique à partir du III<sup>e</sup> siècle.

<sup>31</sup> On peut aujourd'hui proposer cette hypothèse à partir du parallèle offert par le groupe sculpté figurant l'enlèvement d'Europe récemment identifié dans la tombe jumelle de Norchia, la tombe Lattanzi, : voir *infra*.

<sup>32</sup> Sur le banquet funéraire dans l'Étrurie rupestre, JOLIVET sous presse.

rarchisés : une tombe principale, dans l'axe de la façade, et une tombe secondaire, sur son côté droit. Tandis que dans les deux premières le dossier archéologique ne permet pas de saisir les critères de répartition des défunts, à Grotte Scalina, les inscriptions conservées et le mobilier abandonné par les *tombaroli* invitent à penser à une répartition par genre, la tombe principale étant réservée aux hommes, la tombe latérale aux femmes - à Sovana, l'architecture raffinée de la tombe latérale pourrait également aller en ce sens, en évoquant plus explicitement l'*oikos*, le domaine féminin par excellence. On est donc fondé à penser que cette division concernait aussi le déroulement des rites funéraires : dans cette hypothèse, les deux escaliers menant au toit (comme dans la *tomba Grande* de Castel d'Asso) ou au niveau du stylobate de la tombe (comme dans les tombes Ildebranda et Pola de Sovana) pourraient correspondre à une division par genre - masculin à gauche, féminin à droite, selon la division traditionnelle des chambres funéraires céciliennes ?<sup>33</sup> - , qui a pu se prolonger aussi dans le cadre du banquet funéraire où les femmes, conformément aux représentations contemporaines, peintes ou sculptées, étaient probablement assises au pied du lit de leur mari.

Cette mise en scène extraordinaire, fondamentalement privée - mais peut-être aussi largement ouverte sur l'extérieur, comme le suggère la conception de la salle de banquet - du pouvoir et des croyances propres à la famille, réaffirmée à chaque jour des morts - probablement, comme dans le monde grec et romain, en février -, et à chaque nouveau décès, était donc fondée sur la division des genres, et sur le banquet comme élément fondamental, mais non exclusif, du rituel funéraire. On retrouve là des valeurs très largement partagées à l'époque hellénistique, mais qui sont plus particulièrement celles du monde macédonien, auquel renvoie certainement l'architecture de la tombe<sup>34</sup>. L'immense résidence de Vergina, le mieux connu des palais macédoniens, construit vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle par Philippe II, nous offre à cet égard le meilleur point de référence : à la fois par son entrée monumentale, dont s'inspire

<sup>33</sup> Pour les valeurs respectives de la gauche et de la droite dans le monde étrusque, voir GIANNACCHINI 1998 : la droite, *hamphe*, nom féminin, participant de la sphère chtonienne, s'oppose à la gauche, *leive*, nom masculin, participant de la sphère ouranienne.

<sup>34</sup> Synthèse préliminaire sur les rapports entre l'Étrurie et la Macédoine au début de l'époque hellénistique dans JOLIVET 2016.

probablement l'architecture de la façade de la tombe, et par la destination de la plupart des salles de sa partie publique, aménagées pour des banquets qui étaient peut-être - au moins dans certains cas, comme pourrait l'indiquer la planimétrie particulière des différents groupes de salles - séparés par genres<sup>35</sup>.

Tout récemment, l'identification de la sculpture creusée dans le tuf conservée à gauche de la façade de la tombe Lattanzi de Norchia, elle aussi dotée d'une salle de banquet (Fig. 6), comme une représentation du rapt d'Europe (Fig. 7) permet également de proposer une identification pour les bustes des trois niches occupant le fond de la salle de banquet de cette tombe, comme de celle de Grotte Scalina. On peut désormais penser en effet qu'elles étaient destinées aux trois juges des Enfers, tous trois fils de Zeus, avec pour mère Europe pour Minos et Rhadamante, et Égine pour Éaque. Si cette hypothèse est exacte, elle révélerait une connaissance et une adhésion profonde des commanditaires de ces tombes



**Fig. 6.** Norchia, tombe Lattanzi (2018) : la moitié sud de la salle de banquets, dotée de deux lits ; la tête du premier a été détruite lors de l'effondrement du monument.

<sup>35</sup> Sur le banquet et la place de la femme en Macédoine, voir en particulier TOMLINSON 1970 ; BORZA 1983 ; POWNALL 2010 ; CARNEY 2015.



Fig. 7. Norchia, tombe Lattanzi (2018) : le groupe figuré sculpté dans la roche à gauche de la salle de banquet figure l'enlèvement d'Europe ; le taureau de Zeus est identifiable à ses sabots, et porte vraisemblablement sur sa croupe l'omphalos symbolisant la puissance universelle du dieu.

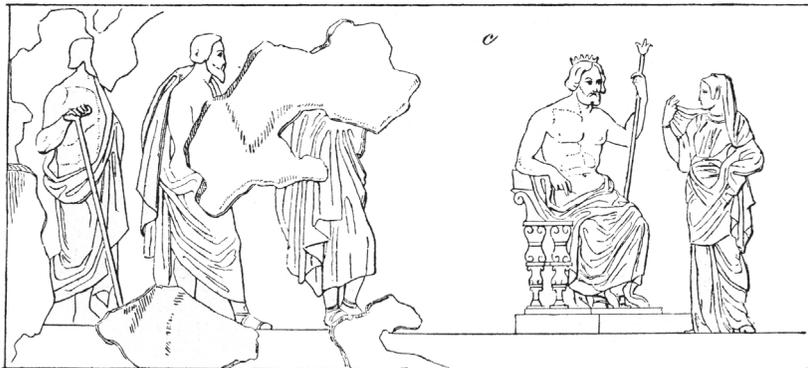


Fig. 8. La tombe Campanari de Vulci comportait une représentation exceptionnelle des trois juges des enfers, aux côtés du couple formé par Hadès et Perséphone (MASSA-PAIRAULT 1997, p. 346).

aux conceptions de l'Au-Delà du monde grec qui trouvent, ici aussi, une illustration éloquentة en Macédoine, avec la tombe du Jugement de Lefkadia<sup>36</sup>, mais aussi en Étrurie même, avec les fresques de la tombe Campanari<sup>37</sup> (Fig. 8).

La réalisation d'un monument évidemment coûteux, requérant une main-d'œuvre plus spécialisée que celle des tombes ordinaires - probablement aussi l'intervention d'un architecte en mesure de résoudre les problèmes de statique posés par le monument - et dans lequel, à en juger par le mobilier recueilli en dehors de la tombe, des banquets funéraires ont pu se dérouler autour de 320 av. J.-C., tous ces éléments contrastent profondément avec les deux hypogées correspondants, creusés dans un terrain meuble formé de lapilli et d'alluvions, qui ne se prêtait absolument pas à la réalisation de chambres funéraires conçues pour l'éternité (Fig. 9). De fait, le caractère extrêmement irrégulier de la taille de ces salles,



**Fig. 9.** Grotte Scalina : l'intérieur de la chambre principale du complexe, creusée dans un terrain médiocre, ne reflète en rien le faste de son architecture extérieure ; la tombe latérale n'est pas plus soigneusement réalisée.

<sup>36</sup> Voir, en dernier lieu, MANGOLDT 2012, pp. 177-181 (B72, Levkadia III).

<sup>37</sup> Base de données ICAR, scène VULCI196c (<http://icar.huma-num.fr/web/fr/icar/scene/1318>). MASSA-PAIRAULT 1997, p. 346, penche pour Éaque, Rhadamante et Triptolème, à partir d'un vase du Peintre de Darius - mais Minos s'intégrerait probablement mieux dans le groupe de trois personnages figurés à gauche d'Hadès et Perséphone.

la qualité très médiocre des sarcophages qui y ont été trouvés, la rareté et la pauvreté des inscriptions, ainsi que l'absence de tout mobilier clairement antérieur au second quart du III<sup>e</sup> siècle invitent à chercher ailleurs le ou les hypogées correspondant aux deux premières générations de titulaires de la tombe qui ont été, à n'en pas douter, les protagonistes des derniers combats menés par Tarquinia contre Rome. Les différentes tentatives, archéologiques et géophysiques, effectuées pour localiser ce premier lieu de sépulture probable n'ont, à ce jour, donné aucun résultat.

En dépit de cette question, demeurée ouverte, il est clair que de toutes les grandes tombes rupestres étrusques mentionnées ici, celle de Grotte Scalina rassemble un ensemble unique d'éléments qui en faisaient un puissant instrument d'affirmation sociale et politique pour la famille qui en était titulaire : par son isolement, par ses dimensions et son architecture exceptionnelles, par la connaissance qu'elle suppose des palais, des coutumes et des croyances propres au monde grec et, plus particulièrement, au monde macédonien. L'attachement manifeste de la grande famille tarquinienne qui l'a fait réaliser à des traditions ancestrales, liées aux préceptes rigoureux de l'*etrusca disciplina*<sup>38</sup>, couplé avec une ouverture remarquable sur l'espace méditerranéen, témoigne pour l'époque d'une forme de modernité qui aurait sans doute mérité, du moins à l'aune de notre vision contemporaine, de connaître un plus heureux épilogue.

## Bibliographie

AIGNER FORESTI, AMAN 2018

L. AIGNER FORESTI, P. AMAN (hrsg. von), *Beiträge zur sozial-Geschichte der Etrusker*, Vienne, 2018 (*Phersu. Etrusko-Italische Studien*).

AMBROSINI 2016

L. AMBROSINI, *Le necropoli rupestri dell'Etruria meridionale 3. Norchia II*, Roma 2016.

AMBROSINI *et al.* 2016

L. AMBROSINI, V. BELLELLI, A. NASO, A. PIERGROSSI, «Edifici a più piani nell'Italia medio-tirrenica in epoca preromana», in *AnnFaina* 23, 2016, pp. 99-136.

<sup>38</sup> JOLIVET, LOVERGNE 2018, p. 20.

AMICUCCI *et al.* SOUS PRESSE

G. AMICUCCI, P. CATALANO, V. JOLIVET, E. LOVERGNE, «Réinvestissement et pillage d'une tombe monumentale étrusque : Grotte Scalina (Viterbe)», in *9<sup>e</sup> Rencontre du Gaaf*, sous presse.

## BARBIERI 1996

G. BARBIERI, «Viterbo. Località Norchia. Tombe doriche : campagne di scavo 1992-1993», in *NSc* 1996-1997, pp. 331-356.

## BARBIERI 2010

G. BARBIERI (a cura di), *La Tomba dei Demoni Alati di Sovana. Un capolavoro dell'architettura rupestre in Etruria*, Siena 2010.

## BARBIERI, GIACHI, PALLECCHI 2013

G. BARBIERI, G. GIACHI, P. PALLECCHI, *Polychrome Rock Architectures*, Pisa-Roma 2013.

BELELLI MARCHESINI *et al.* 2015

B. BELELLI MARCHESINI, M. C. BIELLA, L. M. MICHETTI (a cura di), *Il Santuario di Montetosto sulla via Caere-Pyrgi*, Roma 2015.

## BIANCHI BANDINELLI 1929

R. BIANCHI BANDINELLI, *Sovana. Topografia e arte*, Firenze 1929.

## BLANCK, PROIETTI 1986

H. BLANCK, M. PROIETTI, *La tomba dei Rilievi di Cerveteri*, Roma 1986.

## BONGHI JOVINO 1999

M. BONGHI JOVINO, «*Tantum ratio sacrorum gerebatur*. L'edificio beta di Tarquinia in epoca orientalizzante e alto-arcaica», in M. CASTOLDI (a cura di), *Koiná. Miscellanea di studi archeologici in onore di Piero Orlandini*, Milan 1999, pp. 87-103.

## BORZA 1983

E. N. BORZA, «The Symposium at the Alexander's Court», in *Ancient Macedonia 3*, Thessaloniki 1983, pp. 45-55.

## CARNEY 2015

E. CARNEY, «Women and Symposia in Macedonia», in T. HOWE, E. E. GARVIN, G. WRIGHTSON (eds.), *Greece, Macedon and Persia*, Oxford-Philadelphia 2015, pp. 33-40.

## COLONNA 1970

E. COLONNA DI PAOLO, G. COLONNA, *Castel d'Asso*, Roma 1970.

## CRISTOFANI 1989

M. CRISTOFANI, «L'"ara Guglielmi"», in *Per Carla Guglielmi*, Roma 1989, pp. 54-59.

## DAVELOOS 2017

A. DAVELOOS, «Funerary Transformations in an Etrusco-Italic Community: Social Display and Austerity in Hellenistic Chiusi», in *PBSR* 85, 2017, pp. 37-69.

## GARGANA 1935

A. GARGANA, «Note per lo studio architettonico della tomba Lattanzi di Norchia», in *Bollettino Municipale. Comune di Viterbo* 8, 1935, pp. 3-9.

## GIANNECCHINI 1998

G. GIANNECCHINI, «'Destra' e 'sinistra' e lo strumentale in etrusco», in *StEtr* 62, 1998, pp. 281-310.

## JOLIVET 2013

V. JOLIVET, «Civiltà Musarna tra passato, presente ed avvenire», in *FOLD&R* ([www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2013-283.pdf](http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2013-283.pdf)), 2013.

## JOLIVET 2016

V. JOLIVET, «Macedonia and Etruria at the Beginning of the Hellenistic period: A Direct Li'nk», in D. KATSONOPOULOU, E. PARTIDA (eds.), ΦΙΛΕΛΛΗΝ/PHILHELLENE. *Essays presented to Stephen G. Miller* [τιμητικός τόμος για τον Καθηγητή Στέφανο Μίλλερ], Athina 2016, pp. 317-333.

## JOLIVET SOUS PRESSE

V. JOLIVET, «Le banquet funéraire dans l'Étrurie rupestre hellénistique» in *L'Etruria delle necropoli rupestri, XXIX convegno di Studi Etruschi ed Italici*, sous presse.

## JOLIVET, LOVERGNE 2018

V. JOLIVET, E. LOVERGNE, «Grotte Scalina (Viterbo), Vita, morte e rinascita di una tomba monumentale etrusca», in M. P. DONATO, V. JOLIVET (a cura di), *Eredità etrusca. Il caso singolare della tomba monumentale di Grotte Scalina (Viterbe)*, Vetralla 2018, pp. 11-42.

## LOVERGNE 2014

E. LOVERGNE, «Le necropoli ellenistiche di Musarna (fin IV-I sec. a.C.)», in *Atti del Convegno Internazionale «L'Etruria rupestre dalla protostoria al medioevo – insediamenti, necropoli, confronti»*, Roma 2014 

## LOVERGNE 2017

E. LOVERGNE, *Le mobilier funéraire des nécropoles hellénistiques d'Etrurie méridionale: Musarna et le territoire de Tarquinia*, thèse de Doctorat de l'Université de Paris I, 2017.

## MANGOLDT 2012

H. VON MANGOLDT, *Makedonische Grabarchitektur : die makedonischen Kammergräber und ihrer Vorläufer*, Tübingen 2012.

## MASSA-PAIRAULT 1997

F.-H. MASSA-PAIRAULT, «Religion étrusque et culture grecque. Quelques problèmes», in F. GAULTIER, D. BRIQUEL (éd.), *Les Étrusques, les plus religieux des hommes*, Paris 1997, pp. 325-353.

## NASO 2007

A. NASO, «Etruscan Style of Dying. Funerary Architecture, Tomb Groups and Social Range at Caere and its Hinterland during the 7th-6th centuries

BC», in L. Laneri (ed.), *Performing Death. Social Analyses of Funerary Traditions in the Ancient Mediterranean*, Chicago 2007, pp. 141-163.

NASO, BOTTO 2018

A. NASO, M. BOTTO (a cura di), *Caere orientalizzante. Nuove ricerche su città e necropoli*, Roma 2018 (*Studia Caeretana* 1).

NEVETT 2015

L. C. NEVETT, «Understanding Variation in Ancient House-Forms: A Preliminary Discussion», dans A. A. Di Castro et C. A. Hope (eds.), *Housing and Habitat in the Ancient Mediterranean. Cultural and Environmental Responses*, Louvain 2015 (Babesch suppl. 26), pp. 143-149.

PAPI 2010

R. PAPI, *Il tumulo Torlonia di Caere*, Roma 2010.

PASCUCCI, MATTEI 2011

P. PASCUCCI, F. MATTEI (a cura di), *Il Museo civico «Pietro e Turiddo Lotti» di Ischia di Castro. Dal Paleolitico all'epoca romana*, Roma 2011.

POWNALL 2010

F. POWNALL, «The Symposia of Philip II and Alexander III of Macedon: The View from Greece», in E. CARNEY, D. OGDEN (eds.), *Philip II and Alexander the Great*, Oxford 2010, pp. 55-65.

PRAYON 1975

F. PRAYON, *Frühetruskische Grab- und Hausarchitektur*, Heidelberg 1975 (RM *Ergänzungsheft* 22).

RIZZO 1989

M. A. RIZZO, «Cerveteri. Il tumulo di Montetosto», in *Atti del Secondo Congresso Internazionale Etrusco*, Firenze 1989, pp. 153-161.

ROSSI DANIELLI 1962

L. ROSSI DANIELLI, *Gli Etruschi nel Viterbese, II. Scavi, disegni, foto e studi inediti* (a cura di L. CATALANO), Viterbo 1962.

TOMLINSON 1970

R. A. TOMLINSON, «Ancient Macedonian Symposia», in B. LAOURDAS, CH. MAKARONAS (eds.), *Ancient Macedonia* 1, Thessaloniki 1970, pp. 308-315.



## Elenco degli autori

*Valeria Acconcia*  
MIBAC, Istituto Centrale per  
l'Archeologia  
valeria.acconcia@beniculturali.it

*Marco Arizza*  
Consiglio Nazionale delle Ricerche  
Sapienza Università di Roma  
marco.arizza@cnr.it

*Gilda Bartoloni*  
già Sapienza Università di Roma  
gilda.bartoloni@uniroma1.it

*Francesca Boitani*  
già MIBACT, Soprintendenza Beni  
Archeologici Etruria meridionale  
francesca.boitani@gmail.com

*Simona Carosi*  
MIBAC, SABAP Provincia di Roma  
ed Etruria meridionale  
simona.carosi@beniculturali.it

*Paola Catalano*  
MIBAC, Soprintendenza Speciale  
Archeologia, Belle Arti e Paesaggio  
di Roma  
paola.catalano@beniculturali.it

*Stefania Di Giannantonio*  
MIBAC, Soprintendenza Speciale  
Archeologia, Belle Arti e Paesaggio  
di Roma  
stefidgs@libero.it

*Henri Duday*  
~~Directeur de recherche émérite~~  
CNRS  
henri.duday@u-bordeaux.fr

*Federica Galiffa*  
Sapienza Università di Roma  
federicagaliffa30@gmail.com

*Vincent Jolivet*  
~~Directeur de recherche~~  
CNRS UMR 8546  
École normale supérieure, Paris  
vincent.jolivet@ens.fr

*Edwige Lovergne*  
CNRS UMR 8546  
École normale supérieure, Paris  
edwigelovergne@hotmail.com

*Laura M. Michetti*  
Sapienza Università di Roma  
laura.michetti@uniroma1.it

*Marco Pacifici*  
Sapienza Università di Roma  
marco.pacifici@uniroma1.it

*Alessandra Piergrossi*  
Consiglio Nazionale delle Ricerche,  
Istituto di Studi sul Mediterraneo  
alessandra.piergrossi@cnr.it

*Cecilia Predan*  
Sapienza Università di Roma  
cecilia.predan@uniroma1.it

*Carlo Regoli*  
Sapienza Università di Roma  
carlo.regoli@uniroma1.it

*Jacopo Tabolli*  
Soprintendenza Archeologia, Belle  
Arti e Paesaggio per le province di  
Siena Grosseto e Arezzo  
jacopo.tabolli@beniculturali.it